# NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MATHIEU BAUER

**EN TOURNÉE 2013-2014-2015**

# QU'ON ME DONNE UN ENNEMI

d'après ***Drei time Ajax, Frag, Onasis*** et ***Blaubart*** de **Heiner Müller**

orchestré par **Mathieu Bauer**

avec **André Wilms**, **Sylvain Cartigny** et **Lazare Boghossian**

**CONTACT TOURNÉE**

**CAROL GHIONDA**
Tél. : 06 61 34 53 55
tournees@nouveau-theatre-montreuil.com

Production déléguée Nouveau théâtre de Montreuil – Centre dramatique national.

# QU'ON ME DONNE UN ENNEMI

D'après ***Drei time Ajax, Frag, Onasis*** *et* ***Blaubart*** de **Heiner Müller**
Orchestré par **Mathieu Bauer**
Avec **André Wilms, Sylvain Cartigny** et **Lazare Boghossian**

Mathieu Bauer reprend, en mars 2013 à la demande du Théâtre des Bouffes du Nord *Qu'on me donne un ennemi*, créé dix ans plus tôt. Sous ce titre, il s'empare entre autres d'*Ajax*, un poème écrit 5 ans après la chute du mur par le dramaturge berlinois pour le porter à la scène et l'inscrire dans l'écrin détonnant de son théâtre musical.
Sylvain Cartigny, Lazare Boghossian et Mathieu Bauer distillent leur musique pour transporter les codes du théâtre vers les territoires de la performance et couronner André Wilms en rock star dans le rôle « du passeur de la plus remuante des poésies ».

**Production : Nouveau théâtre de Montreuil – centre dramatique national**

**Présenté à la Ménagerie de Verre, à la Maison de la Culture d'Amiens, au Théâtre de la Bastille, au Musée du Louvre, au Théâtre Antoine Vitez (Aix-en-Provence) et au Théâtre des Bouffes du Nord**

**Proposé en tournée saison 2013/2014/2015**

Contact diffusion :
Carol Ghionda
00 33 (0) 6 61 34 53 55
tournees@nouveau-theatre-montreuil.com

Nouveau théâtre de Montreuil
10 place Jean Jaurès
93100 Montreuil
Métro : Mairie de Montreuil (ligne 9)
Tél : 01 48 70 48 90

# AJAX PAR EXEMPLE

Paru dans un grand quotidien allemand, à la fin d'octobre 1994, mois au cours duquel Müller, atteint d'un cancer, a subi une opération cruciale, *Ajax par exemple* est un long poème (169 vers) – ou un long monologue, les deux formes étant pratiquement indiscernables – à la fois sinueux et discontinu dans son cours, en même temps que familier et savant par son matériau. Le premier fil qui le traverse est celui de la poésie de circonstance : c'est la confidence d'un écrivain qui, dans une chambre d'hôtel, entre un poste de télévision et une fenêtre qui donne sur la partie Ouest du nouveau Berlin, songe à écrire une tragédie. Pour cela, il lit ou relit Sophocle, *Ajax* par exemple. Mais ce premier fil est constamment coupé de perceptions, de sensations, d'idées, de souvenirs, de projets et de multiples citations ou allusions. En s'accumulant, tous ces éléments font du poème un grand puzzle mental. Au travers de cet agencement, un portrait de l'artiste se laisse progressivement discerner, tour à tour humoristique ou grave : artiste accablé par les impôts, les disputes avec d'autres metteurs en scène (Peter Zadek) et le coût des soins médicaux (tout l'argent que lui avait rapporté un grand prix littéraire lui a été repris par les dentistes) ; artiste coupé du grand public plus friand de bestsellers, de télévision et de films d'action que de tragédies et qui confond Ajax avec un détergent ; artiste en deuil de l'« innocence » politique de sa jeunesse et à la recherche d'une place dans les ensembles nouveaux dans lesquels il est désormais inclus, l'Allemagne réunifiée et l'Europe. Cette Europe dont il ranime le nom mythique (la nymphe changée par Zeus en génisse) à l'heure où, frappée par la maladie de la « vache folle », elle entasse des cadavres d'animaux sur des bûchers, évoquant la fumée, la cendre et l'odeur d'autres hécatombes en d'autres temps. Car le poème ne file pas seulement, de façon discontinue, le long d'une ligne horizontale ; il se déploie aussi verticalement, comme une partition, en surimposant plusieurs époques les unes et aux autres. Peu à peu la tragédie projetée apparaît (*Germania 3*, la pièce que Müller était en train d'écrire, la dernière de son œuvre et que la mort l'empêchera de créer) comme celle du destin de l'Allemagne révolutionnaire au siècle du totalitarisme, à travers deux catégories de personnages (que réunit la figure d'Ajax) : les partisans crédules et dévoués, mais souvent trahis, sacrifiés, oubliés, dont il faut retrouver les noms et les parcours, et les chefs, trop connus, eux, Hitler et Staline, monstrueusement différents et pourtant interchangeables (« le Führer de la classe ouvrière », « le Goulag de Hitler »). Comment représenter ceux-ci ? Les faire parler ? Les faire dialoguer ? Une nuit de guerre au Kremlin, épaissie par l'ivresse et les fantômes sanglants, plus proche d'Eisenstein et de Shakespeare que de Sophocle, semble préparer leur rencontre (Müller y renoncera finalement). En même temps, l'histoire ainsi évoquée cite à comparaître, dans le texte, le sort d'autres révolutions de l'âge moderne et quelques uns des grands retournements de l'histoire antique : chute de Troie, fondation de Rome, colonisation finale de la Grèce. Pour Müller, le présent ne peut se capter sans une décision à l'égard de l'antiquité. Ce poème est proche de l'écriture des dernières pièces : comme dans celles-ci, la discontinuité de l'action va de pair avec la présence feuilletée, condensée, compressée des données historiques et mythiques. Convaincu que « la littérature est faite pour opposer de la résistance au théâtre », l'auteur a choisi, au lieu d'une progression simple, l'enchevêtrement de plusieurs lignes différentes, avec des sauts (ou des glissements) déconcertants de l'une à l'autre; au lieu d'une diction uniforme, la concurrence de plusieurs tons (sarcastique, nostalgique, polémique, onirique) ; au lieu d'une langue homogène, un fourmillement de citations, d'allusions et de références qui révèlent la dimension hétérogène que peut revêtir un texte littéraire. Heiner Müller est mort un peu plus d'un an après la publication de ce texte.

**Jean-Pierre Morel traducteur et spécialiste de l'œuvre de Heiner Müller**

# HEINER MÜLLER

Heiner Müller, né en Saxe en 1929, mort en 1995 à Berlin, est l'un des principaux écrivains de théâtre allemands de la seconde moitié du XXe siècle. Dans son autobiographie, il dit avoir passé sa vie « sous deux dictatures », celle d'Hitler, qui, en 1933, a enfermé son père dans un des premiers camps de concentration, et celle de l'Allemagne communiste qui, pendant une grande partie de sa carrière d'écrivain, ne lui a pas épargné les difficultés : pressions, vexations, textes censurés, pièces interdites, exclusion de l'Union des Écrivains officielle (1961), surveillance par la police politique (1976). Réfractaire, mais non dissident, il n'a pourtant jamais voulu quitter ce pays où il a écrit, en quarante ans, une œuvre considérable. De plus, à partir de 1968, il a été plus souvent joué en Allemagne de l'Ouest, aux États-Unis et en France que dans son pays et est devenu, dans les années 1980, l'une des grandes figures, à la fois célèbre et controversée, de l'Europe littéraire. La RDA a fini par suivre le mouvement en lui décernant à son tour des distinctions et des privilèges. Aussi, quand elle a disparu en 1990, Müller n'était plus seulement l'homme des « deux dictatures » allemandes ; ses textes, mais aussi son expérience, sa culture et son sens légendaire de la repartie ont fait de lui un intermédiaire intellectuel et artistique entre le monde communiste et l'Europe occidentale et l'ont conduit à s'intéresser toujours davantage au Tiers Monde et aux pays pauvres, foyers d'une histoire en gestation qui attirait son goût du déchiffrement et son intérêt pour l'inattendu. Il est l'auteur d'une quarantaine de *pièces*, dont les plus connues en France sont *Hamletmachine* (1977), *La Mission* (1980) et *Quartett* (1981) ; il a aussi écrit des récits et beaucoup de poèmes, notamment à ses débuts, puis à la fin de sa vie, entre 1990 et 1995 quand, sous la pression professionnelle et médiatique, il ne trouvait plus le temps d'écrire des pièces.

**Jean-Pierre Morel**

# PARCOURS DE L'EQUIPE ARTISTIQUE

**Mathieu Bauer**

Metteur en scène, musicien et directeur du Nouveau théâtre de Montreuil
La préoccupation majeure de Mathieu Bauer, ce sont les enjeux de notre époque. Guidé par l'idée d'un théâtre qui mêle intimement la musique, le cinéma et la littérature, où le montage est pensé comme instrument du décloisonnement entre les formes artistiques, Mathieu Bauer travaille à partir de matériaux très divers : des articles de presse, des essais, des romans, des films, des opéras et bien entendu des pièces de théâtre.
Après une formation de musicien, il crée la Compagnie Sentimental Bourreau avec d'autres artistes comme Judith Henry, comédienne, Sylvain Cartigny, musicien, Martin Selze, comédien, animés par ce désir de dire notre monde et notre époque. Cette aventure collective a vu naître de nombreux spectacles qui participent encore aujourd'hui à la renommée de la compagnie tels que *Les Carabiniers* d'après les scénarios de Jean-Luc Godard, Rossellini et Jean Gruau (1989) ; *Strip et Boniments* d'après les témoignages de Suzanne Meiselas (1990) ; *La Grande Charge Hystérique* d'après l'*Invention de l'Hystérie* de G. Didi Huberman (1991) ; *Va-t'en chercher le bonheur et ne reviens pas les mains vides* d'après Nathanël West, Brecht, Gagarine (1995) ; *Satan conduit le bal* d'après Panizza, Pessoa, J.D. Vincent (1997) et *Tout ce qui vit s'oppose à quelque chose* d'après Kant, Lucrèce, G. Didi Huberman (1998-1999).
A partir de 1999, la compagnie s'ouvre à de nouveaux collaborateurs : Marc Berman, Georgia Stahl, Kate Strong, Matthias Girbig : *Les Chasses du comte Zaroff* d'après *Masse et Puissance* d'Elias Canetti et le scénario du film *Les Chasses du Conte Zaroff* (2001) ; *Drei Time Ajax* d'après un poème d'Heiner Müller (2003) ; *L'Exercice a été profitable Monsieur* d'après Serge Daney (2003) ; *Rien ne va plus* d'après Stefan Zweig et Georges Bataille (2005) ; *Top Dogs* d'Urs Widmer (2006) ; *Alta Villa* de Lancelot Hamelin (2007) ; *Tendre jeudi* d'après John Steinbeck (2007), *Tristan et...*, de Lancelot Hamelin sur une libre adaptation du livret de Richard Wagner (2009).
Dans ce parcours, deux théâtres de la région parisienne ont joué un rôle prépondérant. La MC 93 Bobigny, sous la direction d'Ariel Goldenberg puis de Patrick Sommier. Et Le Nouveau Théâtre de Montreuil sous la direction de Gilberte Tsaï qui a coproduit ou accueilli trois de ses créations.
Sentimental Bourreau a été invité à des manifestations internationales, comme le Festival d'Avignon, le Festival Facyl des Arts de Castilla et León (Salamanque), le Festival Culturgest de Lisbonne, le Rhurspielefestival, le Festival VIA à Maubeuge, le Festival Walls & Bridges de New-York, La Bâtie – Festival de Genève.
Artiste associé au Centre Dramatique National d'Orléans, également artiste en résidence à la Comédie de Béthune, Mathieu Bauer a maintenu des collaborations fidèles avec, entre autres lieux, le Théâtre de la Bastille à Paris, le Théâtre National de Bretagne, Les Subsistances de Lyon, la Maison de la Culture d'Amiens, le Centre Dramatique Dijon-Bourgogne, Théâtre Ouvert …
Simultanément, Mathieu Bauer a maintenu une activité indépendante de musicien compositeur, ce qui lui a permis de tisser des liens également avec le Marstall Théâtre de Munich, la Schauspiele de Frankfurt. Enfin, il collabore régulièrement avec la radio nationale France Culture.
Mathieu Bauer a été nommé le 1er juillet 2011 à la direction du Nouveau théâtre de Montreuil par le ministère de la Culture et de la Communication, avec un projet pluridisciplinaire.
A l'image de son théâtre qui décloisonne théâtre, musique, image et cinéma, la programmation fait place à des formes hybrides et s'ouvre à la danse, au cirque et aux concerts. Il a proposé de créer un feuilleton théâtral : *Une Faille - Haut, Bas, Fragile*, spectacle présenté en 8 épisodes sur la saison 2012/2013. La saison 2, en 2013/2014, sera ensuite confiée à d'autres metteurs en scène/créateurs.

**ANDRÉ WILMS comédien**

André Wilms est comédien et metteur en scène. Au théâtre, il a travaillé sous la direction de Klaus Michael Grüber dans *La Mort de Danton ;* André Engel dans *Baal, Week-end à Yaïck, Kafka, Hôtel moderne, En attendant Godot, La Nuit des chasseurs* ; Jean-Pierre Vincent dans *Vichy fictions, Le Dispensaire, Le Bureau de poste, La Peste, Le Palais de justice ;* Michel Deutsch et Philippe Lacoue-Labarthe dans *Les Phéniciennes* ; Christian Colin dans *Othello ;* Jacques Lasalle dans *Tartuffe* ; Bernard Sobel dans*Le Cyclope*, *Walter le Moli, Marat-Sade* ; Ann Bogart dans *Assimil ;* Jean Jourdheuil et Jean-François Perret dans *Paysage sous surveillance, La Route des chars, Les Sonnets* et *La Nature des choses* ; Luigi Nono dans *Prometeo* ; Heiner Goebbels dans *Ou bien le débarquement désastreux, Max Black, Eraritjaritjaka* ; Deborah Warner dans *Maison de poupée* ; Matthias Langhoff dans *Dieu comme patient* ; Georges Lavaudant dans *La Mort d'Hercule, Les Cenci* et enfin *Les Trachiniennes.*
Au cinéma, depuis 1972, il a joué notamment dans *Coup pour coup* de Marin Karmitz, *Il faut tuer Birgit Haas* de Laurent Heynemann, *Tartuffe* de Gérard Depardieu, *La Vie est un long fleuve tranquille*, *Tatie Danielle* et *Tanguy* d'Etienne Chatiliez, *Monsieur Hire* de Patrice Leconte, *La Lectrice* de Michel Deville, *Drôle d'endroit pour une rencontre* de François Dupeyron, *Europa Europa* d'Agnieszka Holland, *La Vie de bohème*, *Léningrad Cow-boys meet Moses, Juha* et *Le Havre* d'Aki Kaurismäki, *L'Enfer* de Claude Chabrol, *Bienvenue chez les Rozes* de Francis Palluau, *Le Temps d'un regard* d'Ilan Flamme, *Ricky* de François Ozon, *Pauline et François* de Renaud Fély, *Sans laisser de traces* de Grégoire Vigneron, *Robert Mitchum est mort* d'Olivier Babine et Fred Kihn, *Americano* de Mathieu Demy, *Un château en Italie* de Valeria Bruni Tedeschi et *Spiritismes* de Guy Maddin. Depuis la fin des 1980, André Wilms signe ses propres mises en scène au théâtre et à l'opéra. Il a ainsi monté *La Conférence des oiseaux* de Michaël Lévinas (1988) et *Le Château de Barbe Bleu* de Béla Bartok (1990), *Le Château des Carpathes* de Philippe Hersant (1993), à Munich *Toller Topographie* d'Albert Ostermaier (1995) et *La Philosophie dans le boudoir* du Marquis de Sade (1997). Au Théâtre des Amandiers à Nanterre, il monte *Alfred, Alfred* de Franco Donatoni (1998) et *Pulsion* de F.X. Kraetz (1999) au Théâtre de la Colline. En 2000, il crée à Munich *La Noce chez les petits-bourgeois* de Bertolt Brecht, *Kill your ego* et *Médée Matériau* de Heiner Müller sur une musique de Pascal Dusapin (joués à Nanterre). Il met en scène *Histoires de famille* de Biljana Srbljanovic joué au TNP Villeurbanne et au Théâtre de la Colline (2002). Au Schauspiel de Francfort, il monte *La Vie de Bohème* d'après Henri Murger et Aki Kaurismäki (2001), *Macbeth* et *Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *Les Bonnes* de Jean Genet, *La Dernière* et *10 Pièces courtes* de Samuel Beckett, *L'Opéra de quatre sous* de Bertolt Brecht et *Barbe bleu espoir des femmes* de Dea Loher. En 2005, il met en scène *Les Bacchantes* d'Euripide à la Comédie-Française. En 2010, il est conseiller scénique sur *Le Paradis et la Péri* de Robert Schuman à la Cité de la Musique à Paris. En 2010, il met en scène *Le Père* de Michael Jarell et Heiner Müller au Théâtre de l'Athénée (dans le cadre du festival Agora) puis *Agit Prop* avec l'Orchestre de l'Opéra de Rouen et le chœur Accentus, sous la direction musicale de Laurence Equilbey, à l'Opéra de Rouen et à la Cité de la Musique à Paris. André Wilms est lauréat de la Villa Médicis hors les murs.
Ses collaborations musicales sont nombreuses, en particulier avec les compositeurs Heiner Goebbels ou Georges Aperghis dans le domaine du théâtre musical. En 2011, il joue au Théâtre des Bouffes du Nord dans *Macbeth Horror Suite* (d'après William Shakespeare et Carmelo Bene) mis en voix par Georges Lavaudant puis en 2012 dans une reprise de *Max Black* de Heiner Goebbels.

**Sylvain Cartigny, compositeur et musicien**

Sylvain Cartigny, compositeur, musicien, est cofondateur de la Compagnie Sentimental Bourreau avec Mathieu Bauer. Il participe à tous les spectacles de la compagnie : *Les Carabiniers, Strip et Boniments*, *La Grande Charge Hystérique, Va-t'en chercher le bonheur et ne reviens pas les mains vides, Satan conduit le bal*, *Tout ce qui vit s'oppose à quelque chose*, *Les Chasses du comte Zaroff, Drei Time, L'Exercice a été profitable Monsieur*, *Rien ne va plus, Top Dogs, Alta Villa, Tendre jeudi*, *Tristan et ...*
Par ailleurs, Sylvain Cartigny exerce au théâtre son talent de musicien auprès de Robert Cantarella, Christophe Huysmans, Michel Deutsch, André Wilms et Wanda Golonka. Au cinéma, il a collaboré avec Charles Castella, Stéphane Guisti, Charles Berling, Stéphane Gatti. Il fait également partie du groupe de rock *France Cartigny*. Il a par ailleurs travaillé comme comédien sous la direction de Philippe Faucon.
En 2011, Sylvain Cartigny adapte les musiques du répertoire punk et rock, thème du spectacle *Please kill Me* mis en scène par Mathieu Bauer, créé aux Subsistances à Lyon et au Théâtre de la Bastille à Paris, et récemment présenté au Nouveau théâtre de Montreuil.
Sylvain Cartigny, compose la musique de *Une Faille saison 1*. Il est étroitement lié à la mise en œuvre du projet artistique du Nouveau théâtre de Montreuil centre dramatique national.

**Lazare Boghossian, musicien**

Lazare Boghossian a composé des musiques de films pour Philippe Aratingi, Charles Berling, Véronique Bourgoin, Charles Castella, Nils de Coster, Henry Fellner, Stéphane Gatti, Stéphane Giusti, Roberto Ohrt, Stéphane Kazandjian, Christophe Lamotte, Marion Larry, André Téchiné, Richard Copans, Denis Vanwaerbecke, Martin Wheeler, Hugues de Wurstemberger.
Il est également compositeur au théâtre et à la radio pour Hélène Alexandridis, Laurent Augée, Mathieu Bauer, Laurence Courtois, Juliette Deschamps, Michel Deutsch, Philippe Eustachon, Armand Gatti, Wanda Gollonka, Claude Guerre, Blandine Masson, Jean-Michel Rabeux, Olivier Rollin, Juli Susin, Yvett Rotscheid, André Wilms, Nathalie Schmitt.
Il écrit et met en scène à La Parole errante (Montreuil) Du bon usage de son instrument (2001). Il co-écrit et met en scène avec Aurélia Petit La cage aux blondes (2005) et Prologue joué en 2007 au Théâtre National de Chaillot puis adapte et met en scène avec Aurélia Petit Lettres de la guerre de Antonio Lobo Antunes à la MC 93 (2011).

**Jean-Marc Skatchko, décorateur et créateur lumière**

Jean-Marc Skatchko crée depuis 2001 les décors et lumières pour les spectacles de la Compagnie Sentimental Bourreau : *Alta Villa, Tendre jeudi, Les Chasses du Comte Zaroff, Drei time Ajax, L'Exercice a été profitable, Monsieur*, *Rien ne va plus*, *Top Dogs*, *Tristan et...*, et *Please kill Me.*
Pour les mises en scènes de Jade Duviquet, il signe les décors et la lumière de *Un grand singe* à l'Académie d'après F.Kafka et de *Cet animal qui nous regarde*, spectacle inspiré des textes de G. Flaubert, R.M. Rilke et J. Derrida ainsi que la lumière de *Il est plus facile d'avoir du ventre que cœur,* écrit par J. Duviquet et C. Casmèze. Il créé également les décors et la lumière de deux mises en scène de Luc-Antoine Diquéro : *For the good times Elvis* de D.Tilinac et *Les mots sont des fleurs de néant je t'aime* de R.Brautignan.
Depuis 2008, il créé la lumière des mises en scène de Jean-Louis Martinelli de *Médée* de M.Rouquette, *Les Coloniaux* de A.Chouaki, *Une maison de poupée* de H.Ibsen et *Ithaque* de B.Strauss. Il crée les lumières de *Epousailles et Représailles* d'après H.Levin mise en scène de Séverine Chavrier. Il signe la scénographie et les lumières de *Chantier Beckett* d'après S.Beckett mise en scène de Katia Hernandez.

**Stéphane Lavoix, vidéaste**

Créateur d'image pour le spectacle vivant depuis une dizaine d'années, Stéphane Lavoix se forme aux techniques numériques de trucages et de motion design en travaillant dans la post-production cinéma et télévision ; il œuvre également dans le développement internet et la conception de dispositifs plastiques interactifs. Il s'approche peu à peu du spectacle vivant, assurant la régie vidéo de plusieurs spectacles au Théâtre de Nanterre-Amandiers et au Théâtre National de Chaillot, ainsi que sur des spectacles mis en scène par Antoine Gindt, Rachid Ouramdane et Benoît Bradel.
C'est à partir de 2002 qu'il collabore avec Mathieu Bauer et notamment sur le feuilleton théâtral *Une Faille* ; il collabore également avec Joachim Latarjet, Jade Duviquet, Jean-Louis Martinelli, Xavier Maître & Bruno Freyssinet, Séverine Chavrier.

**Dominique Bataille, son**

Dominique Bataille officie à la Grande Halle de la Villette dans les années 1990 avant de se diriger vers le théâtre, collaborant avec Jean-Pierre Vincent et Patrice Chéreau. Il crée pour Jean-Louis Martinelli la bande sonore de *Schweyk* de B.Brecht, celle du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux pour Philippe Calvario. Pour la Comédie- Française, il collabore à la création de *Pur* de L.Norén, mis en scène par l'auteur, des *Naufragés* de G.Zilberstein, mis en scène par Anne Kessler, de *La Maladie de la famille M.* de F.Paravidino, mise en scène par l'auteur, *La pluie d'été* de M.Duras mis en scène par Emmanuel Daumas.
Parallèlement, il travaille avec les compositeurs Pascal Dusapin, François Sahran, Wolfgang Mitterer, Oscar Bianchi pour la sonorisation et l'enregistrement de leurs opéras. Il obtient en 2010 l'*Orphée d'Or du meilleur enregistrement de musique lyrique du XXIe siècle* de l'Académie du disque lyrique pour *Philomela* de J.Dillon.
Il retrouve Mathieu Bauer sur le projet *Une Faille saison 1* après une première collaboration sur *Please kill me.*

**Stan Valette, régisseur plateau et lumière**

De 2007 à 2011 Stan Valette est musicien et créateur son dans les spectacles de la Compagnie Cinétique (*Portrait Anna Seghers* de et mis en scène par Françoise Lepoix, *Jans va mourir* de A.Seghers, lecture mise en scène de Françoise Lepoix). En parallèle, il collabore avec Mathieu Bauer, tantôt comme créateur lumière (*Altavilla*), tantôt comme musicien (*Altavilla*, puis *Tendre Jeudi*, *Tristan et …*, *Une Faille*).
Par ailleurs il crée les lumières des spectacles : *Piscine (pas d'eau)* de M.Ravenhill mis en scène par Cécile Auxire-Marmouset, *Portrait Anna Seghers* de et mis en scène par F.Lepoix, *Concert à la carte* de Kroetz mis en scène par Vanessa Larré, *La Corde sensible* de V.Ozanon et J.Robart, *Jill Lovers*, *Meurtre* puis *Kroum l'ectoplasme* de H.Levin mis en scène par Clément Poirée, *Eddy fils de pute* de J.Robart, *Notes de cuisine* de R.Garcia mis en scène par Christophe Perton, *Le gardien du vase de Chine* d'après S.Mrozek mis en scène par Philippe Delaigue.

# PRESSE

**THÉÂTRAL MAGAZINE**
***MARS 2013***

**QU'ON ME DONNE UN ENNEMI**
Bouffes du Nord - Paris

à partir du 26 Mars

**Fin mars, Mathieu Bauer retrouve André Wilms, son père, aux Bouffes du Nord, où ils reprennent *Qu'on me donne un ennemi* d'après *Ajax par exemple*, l'un des derniers poèmes de Heiner Müller. Le père dans la peau d'un Ajax moderne et le fils à la batterie et aux manettes. Il s'est écoulé vingt ans depuis la création du spectacle en 1993 à Théâtre Ouvert. A l'époque, le projet s'appelait *Drei Time Ajax*.**

En 2000, les trois musiciens d'*Ajax*, Mathieu Bauer, Lazare Boghossian et Sylvain Cartigny sont engagés à Francfort pour écrire la partition musicale d'un spectacle. A Francfort, il y a aussi l'actrice anglaise Kate Strong. *"Je voulais monter* 4:48 psychose *de Sarah Kane avec elle mais Claude Régy avait bloqué les droits. J'ai donc changé mon fusil d'épaule et décidé de remonter* Ajax *en trois langues différentes. Kate disait le texte en anglais, Georgia Stahl en allemand et André en français"*. C'était en 2003. *"Pour la reprise aux Bouffes du Nord, André voulait retravailler avec les filles. Malheureusement, on n'a pas le budget pour les faire venir, l'une d'Allemagne et l'autre d'Angleterre"*. Müller est un peu l'auteur de prédilection d'André Wilms. *"Il a monté tous ses poèmes. C'est un personnage qu'il a connu. Dans une des versions d'*Ajax *qu'on avait faite, il jouait même le rôle de Müller expliquant son texte en direct"*. Résultat, *Qu'on me donne un ennemi* est un casse-tête de collages de textes de Müller récupérés au fil de ces reprises. Dans les 45 minutes de spectacle, *Ajax* n'occupe que 15 minutes. *"Il y a d'autres poèmes de Müller, dont une petite version de* La Libération de Prométhée*"*.

*"Dans* Ajax, *on retrouve toutes les obsessions de Müller sur l'Allemagne nazie, l'Allemagne communiste, son histoire, comment on se constitue avec ça, etc. Il utilise cette métaphore de la folie d'Ajax, trompé par les dieux, qui a envie d'assassiner tout le monde et qui devient un vrai boucher. C'est une référence directe à l'Allemagne. Mais pas seulement. Même aujourd'hui, on a tout le temps l'impression qu'on va sombrer dans une boucherie"*. Parfois, il faut un peu décoder les références. *"Je pense qu'on va faire un petit texte pour expliquer"*. Quant au texte sur Prométhée, il montre comment on s'habitue aux chaînes. *"C'est une métaphore de la chute du mur de Berlin ; Prométhée n'a pas envie d'être désenchaîné de son Mont Caucase. Il vit très mal sa libération…"*

*Ajax* n'est pas la seule aventure que père et fils ont traversée ensemble. Ils se sont aussi retrouvés embarqués dans la série des *Imprécations* de Michel Deutsch à partir de 1993. *"On a aussi fait beaucoup de choses à la radio"*. Chaque fois c'est la musique qui les réunit. *"André aurait pu être une rock star. C'était son rêve"*. La musique est peut-être un prétexte pour se retrouver. *"Un peu oui* (rires). *Il ne faut pas se mentir. Je sais que c'est une figure"*. Son père, un personnage au caractère bien trempé oui. Il adore travailler avec lui. *"Musicalement parlant c'est génial"*. D'ailleurs le fils a commencé par faire des études de musique. Peut-être pour plaire au père…

***HC***

■ *Qu'on me donne un ennemi, textes de Heiner Müller, orchestré par Mathieu Bauer, avec André Wilms, Bouffes du Nord, 37 boulevard de la Chapelle 75010 Paris, 01 46 07 34 50, du 26 au 31/03*

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
DE **HEINER MÜLLER**
ORCHESTRATION **MATHIEU BAUER**

# QU'ON ME DONNE UN ENNEMI

**André Wilms retrouve sa parure d'imprécateur de génie en jouant avec trois langues – l'allemand, l'anglais et le français – et la poésie d'Heiner Müller.**

© D.R.

**Heiner Müller, imprécateur de la parole poétique de Heiner Müller.**

À la croisée des musicalités de trois langues, c'est là où aime se tenir l'acteur André Wilms, le jeteur de malédictions inouïes. À travers les textes poétiques de Heiner Müller, le comédien revêt le rôle d'un tribun moderne capable de défier les dieux. À la manière de l'antique Ajax, il n'hésite pas à *« prendre les armes pour défendre ses frères humains »*. L'écriture du dramaturge et poète allemand se faufile *« entre la mémoire du théâtre de Sophocle et la récupération du discours des publicitaires d'aujourd'hui »*. Soit sur la scène, un mélange aussi étrange que troublant de *« fantômes de l'Histoire »* comme de *« spectres du présent » « pour revisiter le bilan des batailles engagées durant le vingtième siècle »*. Sous le titre *Qu'on me donne un ennemi*, Mathieu Bauer s'empare d'*Ajax*, un poème écrit cinq ans après la chute du mur par Müller, et l'inscrit dans son répertoire de théâtre musical. À la guitare, Sylvain Cartigny, au sampler et à la basse, Lazare Boghossian et à la batterie et aux percussions, Mathieu Bauer : soit Sentimental Bourreau qui distille sa musique. André Wilms est couronné – excusez du peu – en rock star, passeur d'une poésie étrange autant que vivace. **V. Hotte**

**Théâtre des Bouffes du Nord,**
37 bis boulevard de La Chapelle 75010 Paris.
Du 26 au 31 mars 2013, du mardi au samedi à 19h, matinée le dimanche 31 mars à 16h.
Tél. 01 46 07 34 50.

**L'HUMANITÉ.FR**

*Samedi 29 mars 2013*

(c) Pascal Gély

CULTURE - l'Humanité.fr le 29 Mars 2013

Théâtre

# Le blues d'Heiner Muller dans un Berlin de fantômes

Mots clés : rock, théâtre, paris, charles silvestre, blues, mathieu bauer,

**C'est un petit bijou de théâtre qui pourrait passé inaperçu : six jours, à Paris, aux Bouffes-du-Nord, en pleines fêtes de Pâques, et puis s'en va ? "Qu'on me donne un ennemi" est un long poème de l'Allemand Heiner Muller, écrit en 1994, un an avant sa mort, et qui vous a des airs de testament politique. Mathieu Bauer en a fait une étonnante représentation qui tient du rock du diable, de la performance de scène, du monologue intérieur, et du blues le plus classique, désespéré par le monde et mi-sarcastique, mi-rieur sur lui-même.**

Le « bluesman » est un acteur hors du commun. Au beau milieu d'un orchestre, chargé d'électricité, André Wilms, concentre tout dans sa voix qui pelle le texte comme une orange, puis le sert tranche par tranche. Heiner Muller repasse sa vie en boucle : l'Allemagne ( son père dans les camps ) crucifiée par Hitler, perdant sa liberté avec Staline ( l'auteur réduit au silence ). Le passé qui ne passe pas et l'avenir qui ne vient pas tournent comme un manège de chevaux de bois qu'observe l'auteur de sa chambre d'hôtel à Berlin « capitale irréelle », avec Arnold Schwartznegger dans « Tempête du désert » ( l'Irak déjà ), Onassis et la Callas, « plus belle voix du siècle qui partage son lit ».

Et toujours, après la chute du mur qui continue à faire très mal, rôdent le fantôme du communisme, ce « Lénine – Dada » répété comme ce que l'on ne peut oublier, et Berthold Brecht comme le génie du lieu et du temps. Le texte tourne autour d'une figure mythique chère à Heiner Muller : Prométhée, dont le foi est mangé par l'aigle, celui qui a donné le feu au monde mais qui ne lui a pas appris à s'en servir. Ainsi en a-t-il été des libérateurs qui ont échoué...

Mathieu Bauer, l'orchestrateur, conduit le bal à la baguette, ou plus exactement à deux baguettes. Deux baguettes, deux balais, deux mains nues, pour deux tambours. André Wilms reçoit les rafales de percussions dans le dos, jette un coup d'œil arrière, comme s'il voulait s'assurer de la source, et, imperturbable, recrache ce feu en mots, distincts, posés, pesés, avec le poids de chair de cet homme en costume décontracté, assis, penché, brusquement levé, au ralenti ou en accéléré. Mais, jamais ne s'agite, ce n'est pas une rock star, c'est un acteur qui dit le texte, au bord du chant, de tout son corps, stimulé pas la richesse du son que lui balancent aussi, dans la rage ou la mélodie, le sampler de Lazare Boghossian et la guitare électrique de Sylvain Cartigny.

Le final monte encore d'un cran : dans la langue allemande dont se régale André Wilms, le poème d'Heiner Muller tourne, sans forcer, éclairé par des projections de mots qui illuminent la scène, musiciens et instruments embrassés dans le même mouvement, une sorte de rap sans ce que le rap peut avoir de convenu. Devant une telle réussite, il serait dommage que l'on en reste là. Encore un effort pour rompre la routine camarades du théâtre !

**Infos pratiques.** "Qu'on me donne un ennemi". Texte de Heiner Muller. Orchestration et batterie : Mathieu Bauer. Sampler, basse Lazare Boghossian. Guitare : Sylvain Cartigny. Lumières : Jean-Marc Skatchko. Son : Dominique Bataille. Vidéo : Stéphane Lavoix. Régie générale : Stan Valette. Production : Le Nouveau théâtre de Montreuil. Bouffes du Nord. Jusqu'au 31 mars. 19 heures. Durée 50 minutes. Téléphone : 01 46 07 34 50.